

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 26 (1893)

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VARIÉTÉS

Abraham Kuenen apprécié par M. Budde.

Un disciple et parent de Kuenen, M. Matthes, professeur à Amsterdam, vient de publier un nouveau fascicule de son magistral ouvrage sur la littérature de l'Ancien Testament¹. M. le Dr K. Budde, professeur à la faculté de théologie de Strasbourg, a pris occasion de cette publication posthume pour rendre hommage à la mémoire de l'éminent critique hollandais dans la *Theologische Literaturzeitung* du 22 juillet dernier. Ceux de nos lecteurs qui ne reçoivent pas l'excellent journal bibliographique de MM. Harnack et Schürer nous sauront gré de leur offrir une traduction des pages émues dans lesquelles un juge aussi éminemment compétent apprécie les rares mérites de l'ancien professeur de Leyde. (Réd.)

¹ *Historisch-critisch onderzoek naar het ontstaan en de verzameling van den boeken des ouden verbonds*. Tweede geheel omgewerkte uitgave. III. Deel. 1. Stuk. Leiden, P. Engels en Zoon, 1893 (X, 209 p. gr. in-8°). — Ce fascicule forme la première moitié de la troisième partie de l'ouvrage, comprenant les livres poétiques. Il traite de la poésie hébraïque en général et des écrits « gnomiques, » et a été rédigé encore en entier par l'auteur avant sa mort. Il n'en est pas de même, malheureusement, de la seconde moitié qui paraîtra plus tard et qui aura pour objet la poésie lyrique et l'*histoire du Canon*. Pour l'élaboration de ces deux portions finales, l'éditeur en sera réduit à profiter de quelques notes incomplètes ainsi que des matériaux fournis par le cours que Kuenen dictait à ses étudiants. — On sait que cette *seconde édition*, entièrement remaniée, des « Recherches historiques et critiques » diffère sensiblement de la première dont les deux premiers volumes (Livres historiques et prophétiques) avaient été traduits en français par M. Pierson, avec préface de M. Renan. Les deux premières parties de la nouvelle édition ont été traduites en allemand.

L'horizon de Kuenen était extraordinairement étendu ; mais c'est bien sur la science de l'Ancien Testament que s'est concentrée l'œuvre de sa vie. Nous avons perdu en lui le plus âgé parmi les survivants et l'un des plus éminents de ceux qui ont conquis et fondé la conception actuelle, organique, de l'Ancien Testament. En présence de son œuvre si vaste et si pénétrante, telle qu'elle se résume pour l'histoire littéraire dans l'*Historisch-critisch onderzoek*, pour l'histoire religieuse dans le *Godsdiens van Israël*, personne sans doute ne pourra se vanter d'avoir travaillé plus que lui, et avec plus de succès, dans ce domaine. Travaillé, disons-nous, et cela dans toute la force du terme.

On ne peut pas dire, en effet, que Kuenen fût ce qui s'appelle une nature géniale. Ce n'est pas par éclairs que la vérité se dévoilait à ses yeux, et il ne remportait pas ses succès sans effort. Sa force résidait plutôt dans l'harmonie bien équilibrée des dons qui lui avaient été départis. Tact linguistique, sagacité critique, sentiment esthétique, sens historique, esprit religieux : toutes ces dispositions existaient chez lui dans une large mesure, sans que l'une portât préjudice à l'autre. Mais le lien qui les unissait, c'était une conscience incorruptible et un grandiose besoin de vérité. C'est avant tout à ces qualités morales que Kuenen a dû ses succès.

Ce qui distingue ses travaux, c'est la sûreté de la méthode : rassemblement aussi complet que possible des éléments de chaque question; objectivité et impartialité telles qu'on les rencontre rarement à pareil degré; calme parfait et circonspection dans l'enquête; soin extrême, jusqu'au moindre détail, dans l'élaboration de la matière. Pas une issue, pas un sentier, si détourné soit-il, qui demeurent inexplorés. Pas de conclusion possible qui ne soit tirée jusqu'au bout. Et avec cela, les degrés de vraisemblance, quant aux résultats obtenus, sont toujours consciencieusement distingués. Le lecteur peut être certain de n'être jamais ébloui par l'effet d'une prédilection personnelle de l'auteur.

Si ces mérites se font déjà remarquer à un haut degré dans les grands ouvrages où Kuenen a réuni le fruit de ses recherches, ils ressortent d'une manière encore plus frappante des études détachées que nous possédons de lui. Ses articles de revue, surtout ceux qu'il a insérés en grand nombre dans la *Theol. Tijdschrift*, non moins que les mémoires, composés de main de maître, qui ont paru dans les publications de l'*Académie néerlandaise des sciences et des lettres*, demeureront pour tous les temps des modèles de critique, comme le sont restés jusqu'à nos jours les écrits de Lessing.

Jamais, dans ces pages, le jugement du lecteur n'est surpris. Jamais le novice qui prend la peine de les étudier n'est exposé au risque de se faire illusion sur la somme de travail qu'elles ont coûté, ni le savant en herbe induit à monter sur ses ergots et à trancher hardiment les questions, après s'être approprié extérieurement les vues ou les procédés du maître. D'un autre côté, comme chaque sujet est discuté d'une manière purement objective, aucune atteinte n'est portée à l'individualité de l'élève désireux de s'instruire. En revanche, ses aptitudes particulières sont stimulées et exercées en vue d'un travail personnel. Avant d'aborder l'étude des œuvres capitales de Wellhausen, tout jeune spécialiste ferait bien de passer par l'école de Kuenen, en raison précisément de la rigueur méthodique qu'il a apportée à toutes ses recherches. On ne peut que regretter que ces études de détail ne soient pas traduites et que, selon toute apparence, elles soient destinées à ne pas trouver de traducteur. Il vaudrait la peine d'apprendre le hollandais uniquement pour se mettre en état de les lire. Le profit qu'on en peut retirer ne serait pas acheté trop chèrement à ce prix.

Les barrières du langage, qui en priveront un si grand nombre de l'avantage de jouir directement de ses travaux, n'existaient guère pour Kuenen lui-même. Ce fait, joint à une exceptionnelle capacité de travail, lui permettait de se tenir au courant des publications rentrant de près ou de loin dans son domaine, comme il est donné bien rarement à un auteur de le faire. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un simple coup d'œil sur son *historisch-critisch onderzoek*. Familiarisé, comme il l'était, avec toutes les questions de son ressort, doué d'ailleurs d'une aptitude toute spéciale à entrer dans les idées d'autrui et à leur rendre justice, il était le vrai modèle d'un *reviewer*. Nous ne reverrons sans doute pas de sitôt son pareil sous ce rapport. Mieux que personne son excellent successeur dans la *Theol. Tijdschrift* sait qu'il est impossible de remplacer Kuenen dans cet office. Il se tenait là à son poste comme s'il eût été la conscience incarnée de la science de l'Ancien Testament. Son jugement était empreint de beaucoup de modération. Les coups qu'il portait n'en retombaient qu'avec plus de poids sur ceux qui les avaient mérités, et les revues critiques où il intervenait comme arbitre entre les parties en litige n'en faisaient que plus d'impression.

Il n'y a qu'un homme vraiment distingué, qu'un noble caractère à qui il appartienne d'exercer une pareille influence, d'être en possession d'une autorité librement acceptée comme l'était la

sienne. Et c'est bien là le témoignage qui a été rendu à Kuenen à l'occasion de son décès, qui l'a été de toute part, même de celle de ses adversaires les plus prononcés. Il faut savoir en effet, — c'est une face de son activité qui nous est tout à fait étrangère, — qu'il était le chef d'un des partis ecclésiastiques de sa patrie.

C'est un préjugé fort répandu parmi ceux qui jugent les hommes par les dehors, qu'un esprit porté vers la critique, un travail habituellement voué à ce genre d'études supposent nécessairement une nature froide, tout intellectuelle, qu'ils nuisent au développement des qualités du cœur et de l'âme. Et l'ignorance n'a pas manqué, en plus d'une occasion, de soutenir sérieusement cette thèse à l'adresse de Kuenen. La meilleure réponse à faire à de tels jugements, inspirés par une connaissance incomplète de l'homme, est celle qu'une femme poète, Annette de Droste, nous donne dans des vers consacrés au souvenir d'un savant écrivain de sa parenté : « Quel œil étranger, dit-elle, a su, dans ces graves écrits, dans cette parole austère, discerner les battements de son cœur ? Vous voyiez les éclairs ; mais, au milieu du grondement du tonnerre, avez-vous su voir la main qu'un ange étendait pour bénir ? »

Quiconque a eu, comme l'auteur de ces pages, le bonheur d'approcher Kuenen, non seulement par correspondance, mais personnellement ; quiconque a eu le privilège de séjourner comme hôte sous son toit et dans le cercle de sa famille, n'hésitera pas à lui appliquer dans toute son étendue cette magnifique réhabilitation du savant et du critique. De toute sa personne si pleine de noblesse, de sa belle et imposante figure émanait un tel rayonnement d'amour du prochain et de cordiale amabilité ; la pureté, la paix intérieure de son caractère chrétienement mûri exerçaient une influence si bienfaisante, que tous ceux qui entraient avec lui en relation plus intime ne pouvaient être que prémunis une fois pour toutes contre le malentendu dont nous parlions tout à l'heure. Qui l'a ainsi connu sait qu'il a mis dans tous ses travaux le meilleur de son cœur. Il ne lira pas de lui la dissertation même la plus aride en apparence sans y voir apparaître sa noble personnalité avec tous les traits qui la caractérisaient.

Honneur à sa mémoire ! Et puisse son exemple trouver de nombreux imitateurs !
